

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 20 (1990)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Les enfants d'hiver  
**Autor:** Bron, Jacques  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-829191>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les enfants d'hiver

Ils sont violets, verts et roses. Ce n'est pas l'effet du froid, mais de la mode. Quand j'étais enfant, avant la guerre – c'est-à-dire au temps des agathamos et des plésionaures – nos grand-mères nous tricotaient des bas, des mitaines et des bonnets. C'était là l'utilité majeure de ces vieilles femmes en noir aux chignons blancs. On n'imaginait pas qu'elles aient pu aller danser ou se rouler dans les pâquerettes. Pourtant elles l'avaient fait, mais c'était absolument inconcevable pour nous, qui pensions qu'elles avaient toujours vécu en tablier et pantoufles fourrées.

### CROQUIS

Nos grand-mères, donc, tricotaient nos effets d'hiver, lunettes sur le nez, à la chiche clarté d'une lampe enjuponnée de tissu brodé. Elles employaient pour cela des laines grises, beiges ou marron. Si bien que les cours de récréation, si elles étaient bruyantes, étaient affreusement ternes. Avec nos manteaux bruns ou bleu foncé, nous avions piteuse mine et ressemblions à de pauvres petits vieillards. Seules, les filles – et pas toujours – avaient droit à des gants rouges ou à des écharpes écossaises. Un garçon à mitaines blanches se serait fait huer. – Hou! la fille! Mais soyons juste: notre infortune ne nous pesait guère. On n'est pas malheureux quand personne ne vous démontre votre disgrâce. Or nul ne songeait, à cette époque, à plaindre des petits enfants habillés comme les orphelins de Dickens. Nul ne

trouvait à redire à nos vêtements rapiécés, à nos bas reprisés et à nos tabliers de coton raide. Nous avions chaud, cela suffisait.

Plus tard, lors de nos premières descentes à ski, nous mettions des vestes appelées «windjacks», ancêtres des modernes «anoraks».

Or les dits windjacks se faisaient... en beige, en gris et en noir. Autant dire que sur les pentes on croyait voir tout un peuple en bure et en toile de sac! On comprend pourquoi, la photo en couleur ne semblait pas indispensable!

A cette époque naquit tout de même une fantaisie qui suscita les espoirs les plus insensés: le tricot jacquard, qui permit l'apparition sur les mitaines de motifs en forme de cristaux de neige, et sur les pulls d'une procession de biches traversant la poitrine. Que c'était révolutionnaire, ces dessins chocolat sur fond caramel, ou marine sur gris cendré! Que cela semblait riche, presque ostentatoire! Nos grand-mères restaient réservées. Pensez donc! Ça faisait «mécanique»!

Mais aujourd'hui! Regardez-les, les gosses habillés pour la neige et le froid! On se dirait revenu au Moyen-Age ou à la Renaissance, quand tout un chacun arborait des costumes mi-partis, une jambe rouge, une jambe verte, des justaucorps aux teintes éclatantes, des chaussures chamarrées! Les champs de neige sont aussi bigarrés que les champs de fleurs. Les tissus fluorescents lancent dans la bataille des coloris leurs



Des goûts et des couleurs sur les pistes de nos montagnes.

leurs agressives, la polychromie délirante oppose en contrastes aigus les tons purs et crus, c'est un mélange de taches vives, dans laquelle s'affrontent les orangés et les lilas, les carmins et les indigos, le gros vert et le zinzolin! Oublié le camaïeu de l'an 40, finie la grisaille des années 30! C'est le règne radieux des tonalités ensorcelantes, des alliances les plus folles, des bariolages auprès desquels les tableaux de Dufy et de Gauguin ne sont que pâles aquarelles!

Au rancart le sexisme! Désormais les garçons ont droit à la couleur! Si les grand-mères tricotaient encore, ce serait avec des laines tellement lumineuses qu'elles croiraient confectionner des arcs-en-ciel! Mais les grand-mères ne tricotent plus. Elles aussi s'achètent des vestes multicolores et des pantalons à reflets argentés. D'ailleurs, la frénésie de

couleur a gagné la population entière. Jeunes et vieux, quel que soit leur sexe, se sont emparés de la couleur comme d'un ultime droit de l'homme. Tant et si bien que la foule en hiver est aussi gaie qu'en été.

Qui songerait à s'en plaindre?

Pourvu que cette mode dure! Car on les connaît, les modes! Vous allez voir que dans un ou deux ans des couturiers d'avant-garde lanceront le costume de ski noir! Ce ne sera que bonnets fuligineux et gilets ton sur ton. Le caca d'oie sera le comble de la provocation. Attendez, et vous verrez sur les genoux des grand-mères en jupes vert bouteille s'allonger des bas olivâtres... Vous n'en croirez pas vos yeux: elles tricoteront de nouveau! Pour des gamins vêtus comme l'étaient, à leur âge, leurs arrière-grand-pères!

Jacques Bron